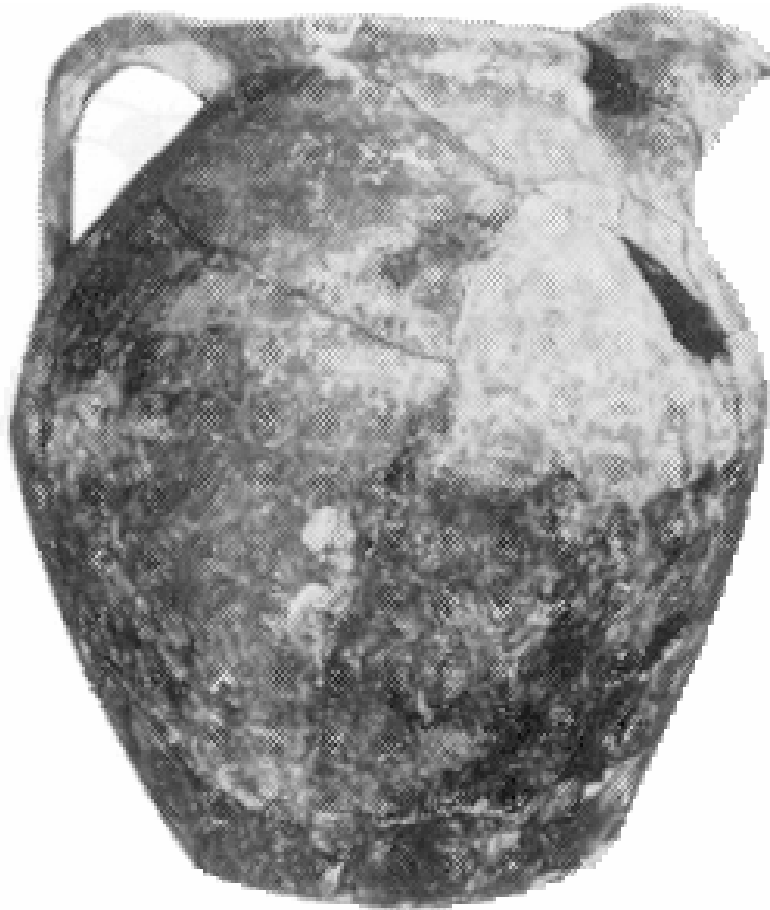


DE LA FIN DE L'ANTIQUITÉ  
AU HAUT MOYEN-AGE

**LA VILLA  
DE  
PATARAN**



Brochure réalisée par la Municipalité d'Aigues-Vives avec la collaboration  
de Ernest ROTH.

---

**MONUMENT HISTORIQUE**  
**FOUILLE ET DESCRIPTION DU SITE**

## BIBLIOGRAPHIE

Pataran, lieu mythique de la Commune d'Aigues-Vives (Gard) à quelques pas au sud de l'antique Voie Domitienne, a depuis toujours hanté l'esprit de la population locale. Les charrues des laboureurs remontaient régulièrement des tessons de poterie et d'éléments de construction. Et certaines parcelles étaient tout simplement incultivables, vu la densité des vestiges.

La tradition populaire dit qu'il y avait autrefois un village. Après sa destruction au VIII<sup>e</sup> siècle, par Charles MARTEL, sa population se serait réfugiée sur une colline voisine, où coulait une source d'eaux vives...

De 1965 à 1970, des archéologues amateurs entreprirent des fouilles avec l'autorisation de la Direction des Antiquités historiques de Montpellier. Ils mirent à jour un ensemble architectural impressionnant : les thermes d'une importante villa du Bas -Empire (IV<sup>e</sup> siècle).

Apparurent également, à un niveau sous-jacent, les traces de construction plus anciennes et les restes de deux grandes Dolia, des jarres servant de silos à céréales, le tout datant de la fin du Haut-Empire (III<sup>e</sup> siècle).

Les traces d'une transformation des thermes, en simple habitat rural avec un mobilier agricole : meules, mortier, faucilles et des poteries à usage domestique, ont pu être constatées. Elles ont été attribuées au début de l'époque instable des invasions barbares du V<sup>e</sup> siècle.

La présence de Pégaus, vases à bec verseur et anse, datés du X<sup>e</sup> siècle faisait penser à une durée d'occupation jusqu'à la fin du Haut Moyen Age.

Deux sépultures ont été trouvées : une tombe d'enfant avec un caisson en pierre, trouvée à l'extérieur des constructions, peut être contemporaine de l'occupation tardive. Dans les constructions, une sépulture d'adulte qui doit être postérieure à la dernière phase d'occupation.

En 1984, un archéologue professionnel, avec l'aide de bénévoles d'Aigues-Vives, entreprend un nouveau sondage.

P.M. Duval, La vie quotidienne en Gaule, PARIS 1952.

Alice Gervais, La santé par les eaux chez les romains, Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, nouvelle série n°1, 1966.

A. Grenier, Manuel d'archéologie gallo-romaine, Paris 1960

Catherine Klein, Un romain invente le chauffage central, Archéologie n°22, Paris 1968.

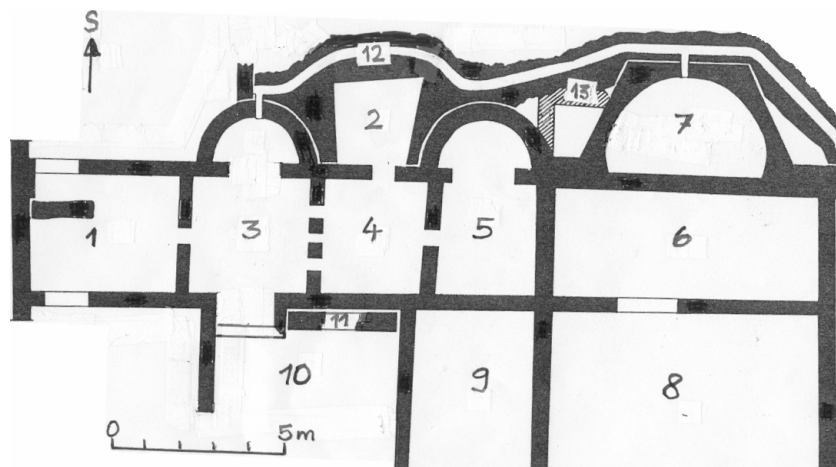
C. Raynaud, La villa de Pataran à Aigues-Vives (Gard), rapport de sondage 1984.

P. Richet, Les invasions barbares, presses universitaires de France Paris 1953.

H. Rivoir, Statistique du département du GARD, Nîmes 1842.

E. Roth, Les fouilles de Pataran, bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, nouvelle série n°6-7 1971-1972.





## LES THERMES

### légendes du plan

- 1 à 5 Ensemble d'Hypocauste
- 1 Praefurnium principal
- 2 Praefurnium secondaire
- 3 Caldarium
- 4 Laconicum
- 5 Tepidarium
- 6 - 7 Frigidarium
- 8 Portique
- 9 - 10 Vestiaires
- 11 Banquette chauffée
- 12 Caniveau d'écoulement
- 13 Mur du niveau inférieur

Ses méthodes scientifiques et ses observations stratigraphiques précises permettent de mieux dater les différentes phases d'occupation, tout en confirmant en bonne partie ce qui a été avancé auparavant.

- Les constructions du niveau inférieur peuvent se dater du milieu du III<sup>e</sup> siècle.
- Les thermes ont été construites vers la fin du III<sup>e</sup> siècle et ont fonctionné tout le IV<sup>e</sup> siècle.
- La réorganisation des thermes en habitat rural peut se situer vers le début du V<sup>e</sup> siècle. Cette occupation a pu durer jusqu'au début du VI<sup>e</sup> siècle.
- Une réoccupation tardive qui a laissé des silos creusés dans le sol à l'intérieur et aux alentours des constructions est datée du X<sup>e</sup> se prolongeant éventuellement au XI<sup>e</sup> siècle.
- Les sépultures et l'épierrement du site peuvent s'attacher à cette phase.

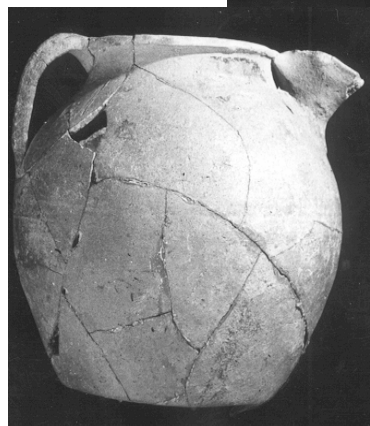
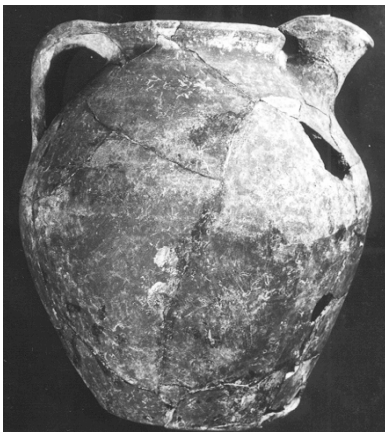
Le visiteur du site est frappé par l'architecture et la belle ordonnance des constructions du niveau supérieur. Il paraît donc intéressant de s'y attarder.

Une enfilade de cinq salles, entre deux murs parallèles, est flanquée au sud par trois absides semi-circulaires et trois salles annexes coté nord. Les murs sont en moellons de pierre, petit appareil, solidement reliés par du mortier, les sols en tuileau, béton de briques concassées, le tout souligne un travail soigné.

Cinq des pièces forment un ensemble d'Hypocauste, système de chauffage par sous-sol. Deux des absides étaient aménagées en baignoires. Un caniveau les contournant récoltait les eaux usées. Ces agencements permettent d'affirmer qu'il s'agissait de thermes.

Pour faciliter leur compréhension il est utile de rappeler le rôle important que jouait le bain dans la vie quotidienne de l'ère romaine, et d'évoquer les perfectionnements dont jouissaient les établissements thermaux, privés ou publics.

*Pégau, vase de la réoccupation tardive, X - XI<sup>e</sup> siècle.*



*Pégau*



*Fragment de tuile avec dessin gravé : cavalier et cheval*



*Mortier dans la pièce 5*



*Le caniveau d'écoulement côté sud*



*Trois étapes successives :*

- 1 . Niveau inférieur avec mur et reste de Dolium
- 2 . Mur du niveau supérieur
- 3 . Fosse de la réoccupation tardive



*Sépulture de la pièce 9*

Ceux-ci disposaient de salles froides, tièdes et chaudes, dotées de baignoires et de vasques aménagées dans des alvéoles. Les salles chaudes pouvaient avoir des variantes sèches et humides. On ne s'y bornait pas à la seule baignade : on pratiquait des massages et des sudations ; on s'adonnait aux exercices physiques et au repos. Le tout était inclus dans un cycle qui conduisait le baigneur progressivement de la salle froide (Frigidarium) à la salle chaude (Caldarium) en passant par la pièce tiède (Tepidarium) et éventuellement par la chambre à vapeur (Laconium). Il se terminait par le retour au Frigidarium, s'arrêtant de nouveau au Tepidarium, le corps subissait les écarts de température de façon graduée.

Ce confort pouvait être obtenu grâce à une technique judicieuse : le chauffage par une chambre souterraine, l'Hypocauste.

Dans le Praefurnium, pièce contenant le foyer et les chaudières à eau, on mettait à feu du bois ou du charbon de bois. Les gaz chauds issus de cette combustion étaient accélérés par un canal vers les sous sols des pièces à tempérer. Ces sous-sols, hauts d'environ 80 cm, comportaient des alignements de pilettes en briques soutenant les Suspensurae qui formaient les sols des salles chauffées. La Tubulatio, ensemble de conduits en terre réfractaire, placés entre les murs et les revêtements, distribuaient la chaleur le long des parois.

Trois réservoirs superposés sur le four et reliés par un système de vannes, fournissaient l'eau chaude, tiède et froide.

Les thermes de Pataran étaient dotées d'une semblable installation. Deux Praefurnia chauffaient trois chambres voisines. La plus proche du Praefurnium principal devait être le Caldarium. Elle est flanquée d'une alvéole rectangulaire et d'une abside aménagée en baignoire où un caniveau d'écoulement prend son départ.

La pièce voisine peut s'interpréter comme Laconicum. Elle recevait un complément de chaleur du Praefurnium secondaire.

La suivante, plus éloignée des Praefurnia, ne pouvait être que le Tepidarium. Plus loin enfin, une salle avec abside de grande taille, aménagée en bassin branché sur le caniveau, ne comporte aucune installation calorifique et jouait le rôle de Frigidarium.

Des trois pièces accolées coté nord, on pourrait voir là un portique donnant accès à l'ensemble et aux vestiaires. L'un de ces derniers est doté d'une banquette chauffée par l'Hypocauste voisin.

De l'Hypocauste subsiste un certain nombre de pilettes. Des morceaux de Suspensurae effondrés étaient retrouvés entre elles : de grandes plaques en terre cuite recouvertes de tuileau. De nombreux fragments de la Tubulatio provenant des parois avec des débits de stuc peints et de plaques de marbre les recouvrant, s'y trouvaient aussi. Un grand fragment d'ardritrave richement mouluré, une partie d'un fût de colonne et des débris de chapiteaux finement sculptés témoignent également d'une architecture luxueuse.

Villa, dans le monde romain, signifie habitat rural, par opposition aux habitations urbaines ; les villages de nos jours ayant pris naissance au Moyen Age seulement.

Ces villas, domaines agricoles ou résidences de loisirs de riches citadins, à l'origine quelques pièces groupées en carré autour d'un péristyle, pouvaient atteindre des dimensions impressionnantes au Bas Empire.

A cette époque l'insécurité s'installait après trois siècles de stabilité, et les villes se resserraient derrière d'étroits remparts. Parallèlement, certaines villae se développaient en d'immenses domaines, avec maison de maître, thermes, dépendances pour le nombreux monde qui s'y affairait, des écuries, greniers, caves...

Construit en début de ce Bas Empire sur les ruines d'une villa de la fin du haut-Empire, les thermes de Pataran faisaient certainement parti d'un de ces grands domaines.

L'effondrement du monde romain, sous la pression incessante des invasions barbares dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, voit aussi le déclin de notre site.

Les thermes se transforment en modeste habitat rural. Cette occupation laisse cependant un intéressant mobilier à usage agricole, déjà évoqué, des poteries communes et des variantes tardives de poterie sigillée.

Une nouvelle fréquentation du site au X<sup>e</sup> siècle peut être constatée : des silos en forme de fossés circulaires sont creusés autour et dans les constructions.

L'immense masse de pierre des murs effondrés dû susciter un nouvel intérêt au moment de la naissance des villages sur les collines.

Après l'arasement total, des sépultures y sont déposées.

Ernest ROTH.

**De nos jours, le lieu s'appelle « Cimetière de Pataran »  
Depuis 1973, le site est classé Monument Historique**



*Pataran vue générale du côté est*